



Numéro spécial N°8 du Bull'CRB

Compte rendu de la sortie pédestre à Lagrasse(11) le 12 février 2016

Parfois, il faut savoir ne pas obéir aux dictons populaires.

Grand merci aux organisatrices de la sortie à Lagrasse d'avoir su résister à l'injonction : « La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin ! » Quelle sagesse de la part de ces dames. L'on reconnaît là l'étoffe des grandes gouvernantes qui intuitivement imaginent la bonne solution.

Mais venons-en aux faits. La façon la plus simple de résumer l'ambiance de cette sortie est encore d'ouvrir les guillemets sur une citation, celle célèbre de Mac Mahon : « Que d'eau ! Que d'eau ! » Tout est dit. A partir du moment où nous sommes arrivés sur le parking du rendez-vous à Balma jusqu'au moment où nous nous sommes dit « au revoir ! » sur le parking de Lagrasse, le temps cumulé des périodes sans pluie doit péniblement dépasser le quart d'heure. C'est dire ! D'autant plus qu'avec la pluie, mère de l'humidité, s'instille rapidement le froid, sans parler des parapluies dégoulinants qui encombrant les gestes et limitent la vue. Telle était l'ambiance générale, le décor.

Heureusement donc, seules deux activités, peu avides d'énergies, avaient été maintenues, un repas au restaurant et la visite commentée de la cité et de l'abbaye. Du plaisir à prendre contre un minimum d'effort à fournir.

L'arrivée au restaurant, un peu avant l'heure, nous obligea, pour éviter d'être confinés dans une espèce de couloir sans sièges, à tenter une sortie dans la ville. Elle fut l'occasion de mélanger quelques parapluies, d'immerger les chaussures dans des flaques d'eau et de se casser le nez sur des lieux de visites clos, sans autres bénéfices que d'avoir passé du temps et gagné en expérience sur ce qui nous attendait dans l'après-midi.

Plus tard, certains prétendirent que le repas nous avait laissés sur notre faim. Sans aller jusque là, il faut reconnaître, qu'après un accueil froid et un service sans chaleur, les mets, malgré une présentation moderne, manquaient d'épaisseur. Par contre, le vin était bon, ce qui explique peut être que l'ambiance soit restée à la bonne humeur pendant tout le repas.

A l'heure prévue, Carlos, notre guide barbu à la voix haut perchée en décalage avec son physique poilu, tenta, sans enthousiasme, de nous entraîner dans les ruelles de la vieille ville. Difficile d'en avoir retenu quelques images, tellement le regard était réquisitionné pour surveiller les flaques et les ruissellements qui menaçaient de noyer nos chaussures. Quant au cicérone, d'aucuns décelèrent dans son discours quelques trébuchements sur les mots qui le firent soupçonner d'avoir des origines latino américaines (rien de rassurant) Une bizarrerie économique-culturelle qui divise l'abbaye en deux domaines, l'un public, l'autre privée, nous obligea à changer de guide. Nous sommes maintenant sous les dires d'un chanoine en froc de bure (peut-être était-ce un synthétique de pétrole), coiffé d'un large béret que la politesse lui enjoignait de retirer et que la pluie ramenait par intervalles sur son chef. Il nous compta l'histoire de l'abbaye qui débute au VIIIème siècle, fut bousculée par la Révolution avant d'en arriver à la restauration actuelle dont les moines sont les actifs promoteurs. Tout en lui respirait l'élégance ecclésiastique depuis son port de tête altier jusqu'à son langage châtié, en passant par ses longs



Repas « diététique »... à l'Hostellerie des Corbières où nous avons fait le plein d'énergie à hauteur des efforts faits dans la matinée sur le parcours pédestreannulé

doigts de pianiste (qu'il n'était peut-être pas). Pourtant il faillit être déstabilisé d'entrée quand, une mécréante parmi nous, lui fit remarquer qu'il oubliait de citer un vœu dans la liste que sont sensés respecter les chanoines, à savoir : la chasteté. Pour lui c'était une évidence. Titillé, un peu plus tard par cette même personne, sur la fin de vie, il lui répondit que c'était alors le moment ou jamais de croire ou ne pas croire. Réponse qui en laissa sans doute plusieurs dubitatifs. Heureusement que « l'Australien » n'était pas là pour le pousser dans ses derniers retranchements...



Nos deux guides dans la cours d'honneur de l'abbaye
-Un chanoine régulier de la Mère de Dieu pour la partie privée et Carlos pour la partie publique.



Le cloître construit en 1760 par les Bénédictins mauristes

N'empêche, la balade à travers les vieilles pierres restaurées et l'Histoire ne manqua pas d'attraits, il suffit d'observer les regards curieux, un peu crispés aussi, des visiteurs, comme en témoignent les photos qui ont été réalisées alors, pour s'en convaincre.

S'il fallait tirer un bilan de cette aventure, l'expression « Faire bon cœur contre mauvaise Fortune » conviendrait parfaitement. Et comme des CRBistes, dignes de ce nom, ne s'avouent jamais vaincus, il fut fait le serment que nous reviendrions randonner sur « Le Pied de Charlemagne » (C'est le nom du circuit que nous n'avons pu faire), pique-niquer, peut-être sous la halle de la place principale, et se balader dans les ruelles de la cité, bien sûr un jour de grand soleil.

Jean Dignat



Ballet des pépins dans le jardin monastique



Au sec...pour quelques instants sous la halle du village

Quand le pèteur met au défi le trompettiste.



Gravures truculentes du XVème siècle extraites des plafonds décorés de l'ancien presbytère de Lagrasse devenu depuis la maison du Patrimoine

PS: Vous retrouverez les différentes photos prises lors de la visite de l'abbaye et de la cité dans la rubrique « Galerie » du site internet du CRB.